

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

# Rachid **OURAMDANE**

## Des témoins ordinaires

TINEL DE LA CHARTREUSE



illustration Lino



63<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

19 20 21 22 24 26 27 28 à 18h  
20 21 22 à 14h30

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h15 - création 2009

conception **Rachid Ouramdane**  
musique **Jean-Baptiste Julien**  
lumière **Yves Godin**  
vidéo **Jenny Teng, Nathalie Gasdoué**  
aide technique vidéo **Jacques Hoepffner**  
accompagnement à la dramaturgie **Camille Louis**  
avec le regard d'**Erell Melscoët**  
costumes **La Bourette**  
régie générale **Sylvain Giraudeau**  
administration, production **Charlotte Giteau**  
communication **Ève Beauvallet**  
diffusion **Frédéric Pérouchine**

avec **Lora Juodkaite, Mille Lundt, Wagner Schwartz, Georgina Vila Bruch, Yeojin Yun**

PRODUCTION L'A

COPRODUCTION BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY, THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS, FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL D'AUTOMNE-PARIS, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE ET DANS LE CADRE D'UN ACCUEIL-STUDIO, LES CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX DE GRENOBLE, DU HAVRE ET DE CRÉTEIL

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

RACHID OURAMDANE EST ARTISTE ASSOCIÉ À BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY. RACHID OURAMDANE ET L'A. SONT EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE 2 GENNEVILLIERS.

LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

MERCIEREMENTS À PEDRO ALBUQUERQUE, MARIO ALBUQUERQUE, ROSA DA FONSECA, OSWALD BARROSO, PAOLO CESAR RIBEIRO, LUCIA MURAT, ANA BURSZTYN MIRANDA, POLLYANA QUEIROZ DE SOUZA, MICHELINE QUEIROZ DE SOUZA, ARTHUR, MOHAMED OSMANE, GILBERT GATORE, KIENG I AINSI QU'À CEUX QUI ONT CHOISI DE RESTER ANONYMES POUR LEURS TÉMOIGNAGES ; À EDUARDO BONITO, ISABEL FERREIRA, DAVID LINHARES ET SONJA GRADEL POUR LEUR AIDE AU BRÉSIL ; À KINGSFOUNTAIN ET BAMIYAN SHIFF

*Spectacle créé le 27 mai 2009 à Bonlieu Scène nationale Annecy.*

*Ordinary Witnesses will be presented with English surtitles on the 21<sup>st</sup> of July at 2.30pm and on the 26<sup>th</sup> of July at 6pm.*

*Les dates des Témoins ordinaires après le Festival d'Avignon : du 8 au 18 octobre 2009 au Théâtre 2 Gennevilliers avec le Festival d'Automne à Paris ; les 9 et 10 novembre au Théâtre universitaire de Nantes ; le 13 novembre au Fanal Scène nationale de Saint-Nazaire ; du 9 au 11 décembre à la MC2 Grenoble.*

## Entretien avec Rachid Ouramdane

**D'où vient ce nouveau spectacle, *Des témoins ordinaires* ?**

J'ai voulu creuser, de l'intérieur, le témoignage de personnes qui ont eu à faire face à des actes de barbarie, qui ont été torturées. La première part du travail a consisté à approcher les gens sans aggraver leur traumatisme, plutôt pour les en libérer, par la parole.

**Votre précédent spectacle, *Loin...*, se construisait déjà sur un récit biographique assez violent, celui de votre père.**

Il est certain que le chemin qui m'a mené vers *Des témoins ordinaires* est passé par *Loin...* Ma mère y parle de mon père, immigré algérien, de la violence qu'il a subie lors des guerres coloniales : en Indochine, au Vietnam, lorsqu'il était soldat dans l'armée française, placé dans la position du colon, puis en Algérie pendant la guerre d'indépendance, dans la situation inverse du colonisé où il a été torturé. Tout le spectacle se fonde sur le lien entretenu avec son passé et cette oscillation permanente entre nécessité de l'oubli et importance de retrouver ce passé pour l'accepter et continuer à vivre. Pour la première fois, j'ai rencontré ces souvenirs de la torture un peu cachés dans ma famille, immigrée d'Algérie en France.

## **Comment avez-vous travaillé ? Tout a commencé par la collecte documentaire des témoignages ?**

Je collabore avec une documentariste, Jenny Teng. Elle connaît bien le Rwanda et a fait plusieurs missions au Cambodge quand elle travaillait pour une ONG. Ensuite, au fur et à mesure de mes voyages, de mes tournées et de mes résidences, j'ai rencontré des victimes de tortures grâce à des associations d'aide aux réfugiés politiques. En tout, le spectacle s'appuie sur une douzaine de témoignages de personnes ayant eu à faire face à des actes de barbarie, au Brésil, en Tchétchénie, au Rwanda, au Kurdistan... Comment leur parler ? Comment enregistrer un témoignage ? Ce sont des questions délicates. Quelle est ma légitimité à faire cela ? Je pratique ces entretiens en auto-didacte, instinctivement, je dirais presque par lien familial.

## **Votre matériau est donc la mémoire de la violence ?**

Ces témoins de violence, ces victimes de tortures, ont un rapport à la mémoire qui est encore largement chaotique. Ils ont vécu deux traumatismes en général : la torture, puis l'exil et, de ce fait, leur identité n'est pas stabilisée. Je travaille précisément sur la transmission de la violence du monde par la mémoire particulière. C'est là où j'interviens, en tentant de trouver une forme, visuelle, chorégraphique, textuelle.

## **Dans *Loin...*, vous avez écrit, à partir de témoignages un texte personnel que vous dites pendant le spectacle, un texte très littéraire...**

Pour *Loin...*, je voulais une écriture très visuelle, métaphorique, mais très tenue, pour faire contraste avec le document brut du témoignage. Dans *Des témoins ordinaires*, il y a moins d'identification. Ce n'est plus mon père qui parle, ce ne sont plus ni l'histoire de ma famille ni les interdits familiaux qui sont en jeu. J'ai plus de distance et je me suis concentré sur la mise en scène.

## **C'est là davantage une question de forme : comment confronter la part documentaire de l'expérience de la torture à sa mise en spectacle, sa chorégraphie, son jeu...**

Absolument. Et autour d'une question centrale : quelles images et quels mouvements peuvent aujourd'hui transmettre ces expériences de la torture ? Plus j'avancé sur ce projet, plus je comprenais la difficulté à transmettre et plus je devais trouver une forme pour dire cette difficulté. J'ai ainsi travaillé sur la fragilité et l'éphémère des images, en utilisant des images qui se décomposent, se dispersent, s'évaporent sur le plateau. Comme si un portrait se dégageait *in fine* mais qu'on avait du mal à le distinguer ; comme s'il revenait d'ailleurs, du passé, des bouleversements du monde, et qu'il pouvait encore y repartir. Je ne veux pas forcer le trait mais retravailler ces images à partir de leur fragilité, de la parole qui souffre et qui hésite.

## **Comment travaillez-vous sur ce matériau peu courant dans un spectacle de danse ?**

Je travaille avec des danseurs qui ont des capacités physiques hors norme, une grande laxité. Il n'y a pas ici de goût pour l'exploit physique. Mais ils peuvent se situer, avec leur corps si particulier, sur un seuil de tolérance qui m'intéresse. Quand est-ce qu'un corps cède face à la souffrance et parle ? Quelle est la nature de ce moment de glissement de l'humain au barbare ? Ces cinq interprètes ont cette capacité à se transformer. Ce qui m'intéresse, c'est leur transformation en un corps qui souffre, quelque chose à un certain moment ne va pas et l'on ne peut plus, par exemple, en soutenir le regard.

## **Vous utilisez également une ambiance sonore particulière...**

Je travaille avec un nouveau collaborateur musical, Jean-Baptiste Julien, qui vient du free jazz et du rock, qui s'intéresse à la musique improvisée et joue avec les danseurs. J'aime beaucoup utiliser le son comme une mise en relief du récit. Le spectacle est une sorte de bain sonore qui doit permettre de créer une forme de regard contemplatif. Il s'agit toujours de placer le spectateur dans un certain état d'écoute et de récit.

# Rachid **OURAMDANE**

*Quand Rachid Ouramdane danse seul dans Loin..., il porte sur la tête une étrange capuche noire. Elle peut se rabattre sur ses épaules ou recouvrir son visage. Grâce à elle, il est aussi bien un jeune homme élégant qu'un moine, un prisonnier, un voyou qu'une ombre : il est lui-même et un autre. Cette personnalité multiple est au cœur du travail de Rachid Ouramdane qui aime se cacher sous des masques pour mieux se révéler. Fils de l'immigration, interprète chez Hervé Robbe, Odile Duboc et Meg Stuart avant de passer à la chorégraphie, il s'interroge sur les mécanismes de l'identité contemporaine et sur différents exils : ceux de sa famille, qui l'ont conduit du Maghreb à la France en passant par le Viêt Nam, ceux des communautés avec lesquelles il a travaillé dans les villes et les pays qui l'ont accueilli, tel le Brésil. À chaque fois, il s'agit de donner une forme chorégraphique et vidéographique à la mémoire de ces histoires, de ces violences que les corps des « autres » ont traversées et qui les ont marqués dans leur esprit et dans leur chair. Rachid Ouramdane pratique ainsi la rencontre, filme les visages, recueille les paroles puis les transforme en gestes, en pas, en images, en sons qu'il monte ensemble de façon impressionnante et fragile. Parce qu'elle est souvent douloureuse, enfouie, quasi muette, cette mémoire ne se donne pas aisément : c'est dans ce travail de révélation, au sens photographique du terme, qu'excelle ce chorégraphe, danseur, vidéaste. Au Festival d'Avignon, Rachid Ouramdane a créé en 2002 le solo Skull\*cult avec Christian Rizzo pour le Vif du sujet.*

## **et** autour **Des Témoins ordinaires**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**24 juillet** - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Rachid Ouramdane** et d'autres membres de l'équipe des *Témoins ordinaires*

## autour de **Rachid Ouramdane**

### **Loin**

**26 27 28 29 juillet** - 14h30 - SALLE BENOÎT XII

conception et interprétation **Rachid Ouramdane**

EXPOSITION DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE

**8-29 juillet** - 10h30-18h - CHAPELLE DU MIRACLE - entrée libre

*Création et mémoire*, exposition conçue avec **Rachid Ouramdane, Raharimanana, Pierrot Men**

POINT DANSE DES HIVERNALES

**22 juillet** - 11h - FORUM FNAC

avec notamment **Rachid Ouramdane, Mélissa Von Vély, Angélique Willkie**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2008, plus de 11,5 millions d'euros à près de 900 projets artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7000 artistes (hors festivals).



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.